

IV

Nommé commissaire-général des armées canadiennes, M. Pacaud retourna à Saint-Hyacinthe et se mit à l'œuvre.

Mais il était bien tard pour songer à ce côté si important de toute entreprise sérieuse ; et l'on n'avait pas encore fini de préparer ces assignats d'une nouvelle espèce, lorsque la défaite de Saint-Charles vint anéantir et rendre inutile ce commencement d'organisation qui eût pu devenir formidable, s'il eût seulement daté de quelques semaines plus tôt.

Cependant, tout commissaire-général qu'il était devenu, M. Pacaud n'abandonna pas le commandement de sa compagnie. Il avait sous ses ordres des jeunes gens pleins de courage et de bonne volonté, mais peu expérimentés dans le maniement des armes, et complètement étrangers à toute éducation militaire. Heureusement que, pendant son séjour à Québec, il avait vu souvent parader la garnison ; et—ses dispositions naturelles aidant—il parvint tant bien que mal à initier ses soldats au secret

des
fair
sair
que
che
corp
bien
V
183
cana

L
D
cés
tanc
L
chen
Patr
et le
caval
mit
le pe
pour
de S
mée